

battre la ligne

“Battre la ligne” est une expression utilisée en maçonnerie. Elle renvoie à l’action de tracer une ligne en lâchant un cordeau imprégné de craie qui vient fouetter son support. En convoquant le langage technique de la construction pour nommer son exposition, Floriane Pilon s’invite dans un univers masculin pour en détourner les codes et construire un imaginaire alternatif, où la ligne droite révèle des qualités sensible et matérielle.

La série de dessins exposée à la galerie, intitulée *Ligner*, présente des compositions réalisées à partir de formes modélisées en 3D, qui sont ensuite imprimées sur des planches de bouleau. L’artiste y convoque un répertoire formel allant du métier à tisser, où les fils de chaîne sont tendus de part et d’autre d’un cadre en bois, à des instruments de musiques traditionnels dont les cordes sont tendues avant d’être frappées, pincées ou frottées. Chaque objet est représenté par une série de traits qui dessine sa structure géométrique. Le jeu des lignes rappelle le cordeau tendu du maçon.

Pour réaliser ses oeuvres, Floriane Pilon a eu recours aux mêmes outils de création numérique utilisés régulièrement par les architectes pour dresser leurs plans. Ces logiciels de création en 3D facilitent l’appréhension des volumes dans l’espace, c’est d’abord cette capacité qui a intéressé l’artiste. Alors que son travail se déploie principalement dans l’espace concret, au travers d’installations engageant le corps des spectateurs, investir l’univers plat et désincarné de l’interface informatique s’est présenté comme un défi. Cela signifiait composer avec un univers idéal et géométrique, au sens fort qui concerne la mesure de l’espace, quand justement toute la pratique de Floriane Pilon s’inscrit dans une exploration matérielle des compétences propres à la main, et dans une perception subjective de l’environnement. Dès lors, la série *Ligner* se présente comme le fruit d’une rencontre inattendue entre deux langages qui semblent s’opposer.

La ligne droite peut servir à quadriller l’espace pour le mesurer. Elle est l’outil principal de l’architecte moderne qui anticipe mentalement la forme globale d’une construction à venir. En cela, la ligne idéale de l’architecte n’est pas différente de celle, numérique,

du logiciel de 3D, reliant des coordonnées chiffrées. Leur enjeu commun est le quadrillage mental d’un espace pour le tenir à distance et en contrôler la construction de bout en bout.

En s’emparant de l’outil numérique pour battre ses lignes, Floriane Pilon cherche à réactiver une autre tradition, celle, empirique et manuelle, de l’artisanat des bâtisseurs, échappant à l’ordre hiérarchique de l’architecture. Battre la ligne, on l’a dit, c’est tracer un trait par une action impliquant le corps. Un geste tout différent de l’acte mental de l’architecte, qui rappelle plutôt les maçons du Moyen Âge lignant les contours de leurs édifices à même le sol, sans plan préétabli, à l’aide de cordes tendues et de gabarits en bois. Battre la ligne, c’est une action de la main avant d’être une vue de l’esprit.

L’expression rappelle aussi qu’une ligne est quelque chose d’épais, un assemblage très concret : tressage ou compression de fibres. A regarder de plus près les oeuvres de l’artiste, les compositions de lignes qui vibrent à la surface du bois ne sont pas de simples traits délimitant un quelconque volume, au contraire, chaque ligne possède une épaisseur, un diamètre qui lui confère une présence matérielle. Cette consistance est encore renforcée par les ombres franches de leur silhouette, qui rejouent la lecture de la forme générale. Les lignes sont moins à appréhender par rapport à la forme générale qu’elles délimitent que dans leur matérialité propre. Ainsi épaissie, la ligne devient fil et bascule du côté du tissage et de l’artisanat propre à l’univers féminin.

La posture transversale de Floriane Pilon déjoue la dichotomie entre un usage masculin de la ligne, dans l’architecture et la maçonnerie, et son versant féminin, dans le tissage. La référence au monde de l’artisanat et du savoir-faire fait office de terreau commun où ces catégories genrées s’effritent. Sa série *Ligner* propose de passer outre les oppositions stériles qui assignent certaines pratiques à certains corps. La matérialité des structures représentées oscille entre un entrelacs de fers à béton et une trame de fils tressées, déjouant toute identification définitive.

M. Garnier

Floriane Pilon

Née en 1991. Vit et travaille à Paris.
Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts
de Paris-Cergy (2014).

Ses créations prennent la forme d'installations sculpturales et de dessins. Elle s'intéresse aux processus d'émergence des formes et à la relation que nous entretenons avec la matière. Elle travaille par associations de formes, par combinaisons de motifs en faisant une analogie entre eux, et par extension, entre leur univers et leur sémantique.

www.florianepilon.fr

Exposition du 21 au 30 septembre 2018
Vernissage le 20 septembre à 18h
du mardi au dimanche de 15h à 19h

Galerie d'art du Linkin
65, rue Anatole le Braz
22700 Perros-Guirec